

<b>Zeitschrift:</b>	La Croix-Rouge suisse
<b>Herausgeber:</b>	La Croix-Rouge suisse
<b>Band:</b>	62 (1953)
<b>Heft:</b>	7
<b>Artikel:</b>	La Croix-Rouge de la Jeunesse suisse a perdu deux de ses collaboratrices de la première heure
<b>Autor:</b>	Ruchon, A. / Borsa, Juliette
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-683979">https://doi.org/10.5169/seals-683979</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La Croix-Rouge de la Jeunesse suisse a perdu deux de ses collaboratrices de la première heure

## Mademoiselle Georgette Murset

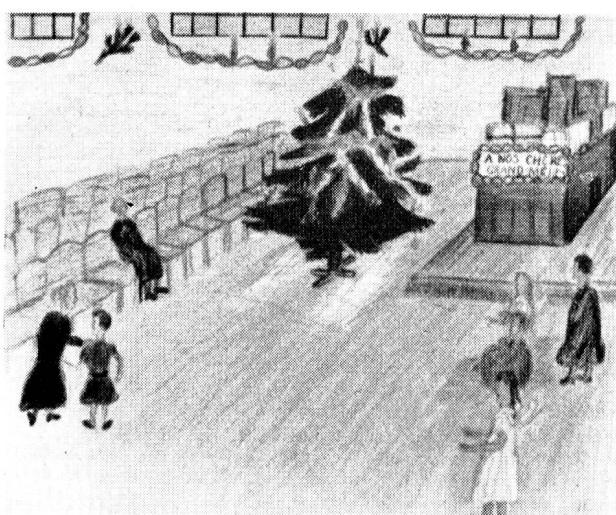
Quelques semaines avant le départ de celle qui fut sa collègue tant au comité de la Croix-Rouge de la Jeunesse genevoise qu'à l'école du parc Bertrand, Mme M. Grange, la Croix-Rouge de la Jeunesse avait la profonde douleur de voir disparaître, bien jeune encore, une autre de ses plus fidèles et dévouées collaboratrices, Mlle Georgette Murset. Originaire de Genève, Mlle Murset naquit à Besançon le 5 mars 1897. Institutrice à Genève, où elle avait passé son diplôme de maturité en 1916, dès 1917, Mlle Murset, qui fit aussi de fortes études de rythmique et de piano et était profondément artiste, appartint de 1944 à 1953 à l'école Bertrand dirigée alors par Mme Grange. Une autre de ses collègues, Mme A. Ruchon, qui est aujourd'hui inspectrice de cette école, a bien voulu nous autoriser à reproduire ces passages de l'émouvant adieu qu'elle adressait, le 22 juin, à sa compagne disparue.

\*

«Nous avons eu la grande joie de collaborer avec Mlle Murset ces deux dernières années et nous avons infiniment apprécié la finesse et le charme de sa conversation, son sens pédagogique, les dons de son cœur et de son intelligence. Nous avons immédiatement senti que Mlle Murset était une personnalité, une personnalité rayonnante et généreuse.

»Dans sa classe, elle avait l'art de créer une atmosphère de confiance, de joie au travail, d'entente, de cordialité. Elle savait insuffler à ses élèves le goût de l'effort, du travail minitieusement et joliment fait, la recherche du Beau et du Bon. Elle se dépensait sans compter, sans se soucier de sa santé, pour faire bénéficier ses élèves qu'elle aimait et qui s'attachaient à elle, de sa connaissance approfondie du français, de sa haute culture, de ses goûts artistiques.

»Mlle Murset ne craignait pas de consacrer ces goûts à toute l'école. Pendant plusieurs années, elle a assumé la préparation et la direction de la fête de



Le «Noël des grand-mères» est resté traditionnel dans les écoles dirigées par Mme Grange (dessin d'un album de correspondance interscolaire de l'école de Malagnou, Genève).

Noël. Elle a aussi souvent eu l'occasion de préparer diverses auditions pour la radio.

»Douce, bienveillante, elle accueillait chacun avec un sourire et un mot d'encouragement. Elle créait autour d'elle la concorde et donnait en toutes circonstances l'impression du calme bienfaisant ... Ses amis pourraient dire aussi la richesse de son cœur et les sentiments d'amitié qu'elle savait inspirer.

»Cette richesse de cœur, elle l'a prodiguée à la Croix-Rouge dont elle faisait partie. Elle s'occupait beaucoup du petit filleul de l'école Bertrand, garçon français avec lequel elle correspondait régulièrement. Elle s'intéressait aussi vivement à l'école française de Vandelainville, également filleule de l'école. Elle laissera un lumineux exemple d'une vie tout entière consacrée à un bel idéal. —————

A. Ruchon.

## Madame Marguerite Grange

Essayer d'évoquer l'activité de Mme Grange est une chose difficile, car cette activité s'est exercée dans des domaines bien divers.

Esprit entreprenant, cœur généreux, cette femme — qui est allée de dépouillement en dépouillement — s'est donnée sa vie durant à toute innovation éducative qui lui apparaissait utile à l'enfance et à chaque possibilité de servir encore et toujours mieux.

C'est dans la Croix-Rouge de la Jeunesse, dont la devise est précisément «servir», que cette activité s'est manifestée le plus complètement, et c'est la Croix-Rouge de la Jeunesse qui lui a donné ses plus grandes et pleines joies.

A peine nommée directrice d'une grande école urbaine de Genève, elle créa ce «Noël des grand-mères» qui essaya ensuite dans d'autres écoles, et qui apporte à chaque fin de décembre un rayon de joie dans la vie de pauvres femmes isolées et aux ressources misérables. La nature sensible et généreuse de Mme Grange lui inspira de ne pas se contenter, pour ces «Noëls» offerts par les élèves des écoles aux abandonnées, du «paquet d'épicerie» que les parents des enfants alimentaient avec largesse, mais d'envoyer les fillettes visiter ces «grand-mères», et de leur faire préparer un vrai Noël où le récit de la Nativité, les chants, les poésies, les lumières du sapin et le goûter donnaient à ces vieux, à ces vieilles, pour quelques instants, la chaude atmosphère d'une fête familiale.

Ailleurs, on tricotait, dans les classes de Mme Grange, pour que les pensionnaires de l'Asile de nuit aient aussi leur paquet de Noël avec un message d'enfant. En d'autres occasions, c'était des représentations qui étaient organisées spontanément pour venir en aide à des sinistrés, victimes d'inondations, réfugiés... Ce fut, une année, et toujours sous le signe de la Croix-Rouge de la Jeunesse, un envoi de cigares et de cigarettes à des soldats qui passaient Noël sous les armes; et ce fut à cette occasion que Mme Grange connut je crois, entourée des fillettes, une de ses meilleures et plus simples et vraies joies à givrer, un à un, les rameaux de sapin destinés à orner chaque paquet.

Ce fut encore l'action du «Sou hebdomadaire» qui connut dans les écoles un si beau succès et fut con-



C'est en 1925 que Mme Grange créait les premiers groupes de «juniors» à Genève. L'esprit s'en est gardé. — Visite à une camarade malade (Album de l'école de Malagnou).

duite avec un tel élan de générosité, ce fut l'aide à tant de petits «filleuls» de guerre ou d'après-guerre et dont elle suivit plusieurs personnellement, avec le même cœur et la même simplicité qu'elle avait accueilli spontanément et gardé chez elle plusieurs années un enfant perdu que la guerre avait conduit vers elle.

C'est ce besoin d'aimer, de servir — et d'être aimée — qui lui attacha si fortement le cœur de ses collaboratrices. On donnait, on donnait encore, de son temps, de sa peine..., et des liens d'indéfectible amitié se tissaient entre elle et ses collaboratrices et entre ses collaboratrices et grâce à elle.

Pendant des années, cet esprit de service, cette amitié joyeuse, ont été une réalité dans les écoles de Mme Grange devenue inspectrice d'écoles. On ne les prêchait pas aux élèves, on les vivait avec elles.

Combien l'esprit d'une classe était plus empreint d'affection mutuelle, allégé de révolte ou de déception, lorsqu'on récitait ensemble, le matin, la «loi du junior» — formulée par Mme Grange et une de ses collaboratrices sur le modèle de la loi de l'éclaireur — et lorsque tout manquement ou tout progrès de chaque élève étaient rapprochés de l'honneur de la section de la Croix-Rouge de la Jeunesse. Cette Croix-Rouge de la Jeunesse qui fut, dans les écoles de Mme Grange particulièrement, un moyen puissant pour obtenir une meilleure discipline spontanée, pour enseigner aux enfants par l'exemple et l'action le désintéressement et l'amour d'autrui.

Ecrivain encore, sensible et généreux, Mme Grange tant par des articles que par de nombreuses émissions de la radio genevoise qui eurent lieu sous le signe de la Croix-Rouge de la Jeunesse ou du Secours aux enfants, apportait partout par sa plume et sa parole un témoignage d'amour et de service chrétien. Comme elle l'apporta par l'exemple même de sa vie et de la dignité et du courage avec lesquels elle oubliait ses propres peines et soucis pour penser sans cesse et d'abord aux autres. Cet amour de la paix et de la charité qui l'animait est resté le sien jusqu'à ses dernières heures. De son lit de souffrance, presque infirme déjà, elle retrouvait des forces, en décembre dernier encore, pour envoyer cet émouvant message de Noël que diffusait Radio-Sottens le 27 décembre et que la revue de la Croix-Rouge suisse publiait le

1<sup>er</sup> mars dernier, ce message où revenait comme un «Leitmotiv» ces mots: servir avec joie et dans la paix.

Si son exemple pouvait inspirer les nouvelles générations d'éducateurs, la vie noble et douloreuse de Mme Marguerite Grange, dont les dernières années furent si cruellement assombries par la maladie, trouverait son couronnement.

Juliette Borsa.

#### JUNIORS, SAVEZ-VOUS CIRCULER?

Juniors, savez-vous marcher sur les trottoirs? Ne pas traverser en dehors des passages réservés aux piétons, s'il y en a, et de toutes façons regarder à droite et à gauche avant de traverser une rue, une route ou une place?

Savez-vous ne pas courir tête baissée en sortant de l'école et sans vous préoccuper de ce qui vient sur la route? Savez-vous veiller sur vos cadets et les empêcher de commettre des imprudences ou d'aller jouer sur la rue ou la route?

Savez-vous que lorsque vous allez à pied le long d'une route c'est à gauche de la route où vous courez le moins de danger parce que vous voyez venir les véhicules qui vont vous croiser et que vous ne risquez rien de ceux qui vous dépassent en roulant de l'autre côté de la chaussée?

Connaissez-vous les règles et les signaux de la circulation et les appliquez-vous lorsque vous roulez en vélo? Avez-vous un feu rouge électrique?

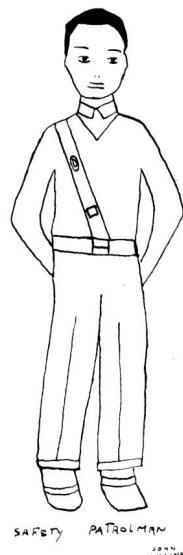
Votre vélo est-il en ordre? Freins? Lumière? Cadre? Roues?

Savez-vous vous souvenir qu'une route n'est pas un vélodrome et connaissez-vous les droits de priorité et les signaux routiers?

Pourquoi ne les mettriez-vous pas en pratique sous forme d'un jeu entre vous et vos camarades?

Et pourquoi ne vous constitueriez-vous pas en gardiens des tout petits en allant ou en revenant de l'école?

Dans bien des pays, et même dans des villes de Suisse, on a organisé des «patrouilles scolaires de circulation» qui fonctionnent à merveille et rendent de grands services. Il y en aura peut-être un jour dans votre ville ou votre village. Apprenez dès maintenant à circuler et à être capable d'aider les autres à ne pas commettre d'imprudence. C'est une tâche de «junior» aussi.



Dessin d'un album américain (Wiley School, Winston Salem, Caroline du Nord): Un membre de la patrouille scolaire de sécurité. Sur l'initiative des associations touristiques A.C.S. et T.C.S. et avec l'accord des départements intéressés, des patrouilles scolaires ont été créées déjà à Bâle, Paudex, Aigle, Bienna, etc. Il faut espérer voir cette mesure se généraliser en Suisse.